

ADHÉRER AU SURREALISME

Henri Béhar

RESUMO: *A história da literatura não se tem preocupado muito, até hoje, com a maneira como os jovens ingressavam na vida literária. Um jornal escolar, Hypo-Rhétó, coordenado por Pierre Unik e publicado em 1924 pelos alunos da turma de 1º ano do 2º grau do liceu Louis-le-Grand, em Paris, ajuda-nos a entender como Unik foi um dos mais jovens que aderiu ao movimento surrealista nos seus começos. Ajuda também a entender como desempenhou naquele movimento uma atividade nos campos poético, polêmico e político, do que se encontra um testemunho em sua coletânea de poemas Le Théâtre des nuits blanches e, retrospectivamente, em um romance póstumo, Le Héros du vide. Em suma, esse jornal escolar terá sido um incitador, um topos de uma produção e um meio de integração para este filho de imigrantes.*

PALAVRAS-CHAVE: *amor, comunismo, jornal escolar, poesia, revolta, sexualidade, surrealismo, Unik (Pierre).**

Tous les jeunes gens sont poètes à quinze ans. Bien peu le demeurent. Encore moins nombreux sont ceux qui parviennent à publier et à se faire un nom dans le monde des lettres. Il y faut une conviction profonde, et des encouragements dont la famille ou la société se montrent très avares. Si, au vingtième siècle, la fonction poétique est toujours prisée sur le plan des valeurs symboliques, elle ne peut être que la marque d'un malheur au niveau social. Être poète, c'est la misère assurée, la vie hors normes! Comment une vocation devient-elle un engagement concret, définitif? Pour cela, de nombreux relais sont nécessaires. Le premier, à mes yeux, est le rôle prépondérant assuré par les journaux de classe élaborés dans les lycées de la Troisième République, avec l'accord de l'administration ou contre son gré, avant que le processus ne soit institutionnalisé, et donc vidé de tout effet, par la méthode de Célestin Freinet. Le second sera la rencontre d'un groupe

Henri Béhar é professor na Universidade de Paris III - Sorbonne nouvelle, e diretor do *Centre de recherches sur le surréalisme* da mesma universidade.

* O resumo e as palavras-chave foram traduzidos do francês por Robert Ponge.

suffisamment organisé pour satisfaire les aspirations de l'adolescent, avant que la maturité et la réflexion ne lui fassent prendre son essor individuel.

Les biographes de Proust ont déjà signalé le rôle germinatif de la *Revue verte* puis de la *Revue lilas*, fondées par le futur auteur d'*À la recherche du temps perdu* au lycée Condorcet avec ses condisciples Daniel Halévy et Robert Dreyfus, prolongées par la suite en une revue symboliste éphémère, *Le Banquet* (1890). J'ai montré, ailleurs (CARASSOU, 1986), ce qui unissait les groupes de potaches des lycées de Rennes (d'où allait émerger Alfred Jarry), de Reims (avec René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte, etc.) et de Nantes (dont on ne retient plus, maintenant, que le nom de Jacques Vaché), avec leurs publications aussi prometteuses que scandaleuses. Il faudrait s'attarder, de la même façon, sur la revue *Vers l'Idéal*, animée au Collège Chaptal par René Hilsum, futur éditeur du *Sans Pareil*, à laquelle collabora un certain René Dobrant, anagramme exacte d'André Breton, avec deux poèmes fort... idéalistes, "Éden" et "Le Rêve" (BRETON, 1988, p. 29-30). Ne serait-ce pas là que, tout jeune, Breton prit conscience de l'importance d'une publication collective comme ciment d'un groupe, et comme lieu d'expression nécessaire à son autonomie?

Le hasard et l'amitié¹ m'ont fait entrer en possession d'une de ces petites revues, circulant au Lycée Louis-le-Grand, à Paris, en 1924, quelques mois avant la publication de *La Révolution surréaliste*. Peu après, son principal animateur, Pierre Unik, à peine âgé de seize ans, allait rejoindre le groupe surréaliste. Dénommée *Hypo-Rhétô*, elle avait son siège social dans la classe de seconde A (ce qui explique son titre, puisque cette classe de section littéraire précédait l'ancienne classe de Rhétorique). Elle eut cinq numéros, du mois de janvier à la fin avril 1924, formant un total de vingt pages, si l'on y inclut le supplément vraisemblablement diffusé en février, pour en faire la publicité et annoncer le règlement d'un grand concours de poésie ouvert à tous les condisciples. Vendue 25 centimes, elle fut d'abord écrite à la main et tirée sur une machine à alcool. Le succès aidant, et le concours de poésie approchant, les trois derniers numéros furent dactylographiés et ronéotés. Ne portant aucune indication de directeur ni de rédacteur en chef, on sait qu'elle fut essentiellement conduite (avec René Braunschvig) par Pierre Unik, qui signa de son nom ou du pseudonyme "Ping-Pong" les éditoriaux et notes de la rédaction. Par ailleurs, chaque contribution était signée. Principalement vouée à la littérature, avec des contes satiriques, des nouvelles et de nombreux poèmes, elle comporta une chronique sportive et une annonce pour un "Club des jeunes compagnons", offrant des activités touristiques et sportives, dont Unik était le

¹ Je remercie M. Roland Gambier, condisciple de Pierre Unik, de m'avoir confié la photocopie de la collection complète, accompagnée de la photographie de la classe entière. Il m'a témoigné une extrême bienveillance en répondant à mes nombreuses et importunes questions.

correspondant. La pièce maîtresse était la publication de poèmes, de genres variés, soumis au suffrage d'un jury élu démocratiquement par la classe.

L'administration du lycée, sans doute plus libérale qu'ailleurs, n'eut pas son mot dans l'affaire, qu'elle ne pouvait ignorer. Les professeurs non plus. Cependant, le professeur de Lettres, M. Debillère-Saint-Martin, normalien agrégé, daigna prodiguer ses encouragements aux jeunes poètes, en lisant à haute voix dans la classe "Les six-jours", un sonnet vélocipédique très régulier d'André Flament, le futur directeur de nombreuses revues, dont *La Courte Paille* où allait s'illustrer Roger Vitrac. L'histoire ne dit pas qui remporta la palme.

L'animateur de la revue, Pierre Unik, était né le 5 janvier 1909 à Paris, d'une famille juive récemment immigrée.² Brun, les cheveux crantés, la bouille ronde, il faisait figure, aux yeux de ses camarades, de garçon très dessalé, tant par son langage et ses idées socialisantes que par ses moeurs. Ne se targuait-il pas de fréquenter les bordels et de priser de la drogue, en compagnie de l'ami Félix (très accro, celui-là), avec qui il introduisait dans l'établissement des revues "pornographiques", du genre *Frou-Frou*? Bon élève malgré son indépendance d'esprit, on lui prédisait un bel avenir dans la littérature, où il excellait mieux que dans les disciplines scientifiques.

Bien entendu, *Hypo-Rhétô* n'avait rien de sulfureux. L'éditorial du premier numéro ne prétendait qu'à procurer de la gaieté, en luttant contre tout pessimisme, et un avertissement final attribuait à l'enthousiasme des néophytes les coquilles typographiques déparant l'exemplaire. Dès la seconde livraison, le même animateur se devait de répondre aux détracteurs de la publication, considérant que les railleries des uns, les calomnies des autres, prouvaient la force de la revue. Il les invitait d'ailleurs à se mesurer aux rédacteurs "sur le vaste champ littéraire". Quand au supplément, déjà mentionné, il marquait le cap: "Nous voulons donner aux lycéens une tribune, où ils pourront exprimer leurs idées. N'hésitez pas à nous apporter vos premiers essais critiques, vos premières nouvelles, vos premières poésies, vos premiers romans. Plus tard, lorsque vous serez devenu, sait-on jamais, un journaliste influent ou un auteur renommé, vous relirez avec émotion vos premiers balbutiements, vous donnerez un souvenir reconnaissant et attendri à cet *Hypo-Rhétô* qui vous a permis votre premier vol." Et d'ajouter, en dernière page: "Collaborer, c'est s'entraîner à la carrière littéraire". On ne saurait marquer plus explicitement l'ambition artistique, voire pré-professionnelle, du projet, culminant dans le concours de poésie.

En l'occurrence, ses appels et son retrait discret sous le pseudonyme n'empêchent pas Pierre Unik d'occuper la majeure partie des

² Pour de plus amples renseignements biographiques, voir le texte de Georges Sadoul en préface au *Chant d'exil* de Pierre Unik, Paris, Éditeurs français réunis, 1972, Coll. "Petite Sirène", et la notice de Nicole Racine dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, 1914-1939, Paris, Éditions ouvrières, t. 42, p. 370-371.

colonnes de la revue. Sa première contribution, une nouvelle, "Le Rêve", ne manque pas d'humour. Ce sont les notes personnelles d'un médecin ayant de la suite dans les idées. Reprenant la thèse de Schopenhauer, selon lequel "le monde est ma représentation", il la complète par la théorie freudienne des rêves, de sorte qu'il place le subconscient au-dessus du conscient. "Le monde du rêve est le seul qui existe", conclut-il, en déduisant que le réel n'est qu'une illusion. Or, voici qu'il rêve qu'il est mort. Appliquant sa théorie à la lettre, il n'a plus qu'à fermer son cabinet pour cause de décès. Mais il n'en va plus de même lorsqu'on vient lui annoncer qu'il hérite d'un oncle d'Amérique. Homme de principes, il corrige son cahier: "On peut déroger aux principes précédemment énoncés, lorsque l'on reconnaît que [leur] application dans la vie courante pourrait entraîner des conséquences fâcheuses." La livraison suivante contient un poème, "Pierrot lunaire", démarqué de Laforgue. Vient ensuite, s'étalant en feuilleton jusqu'au numéro cinq, une nouvelle, inachevée, intitulée "Les Hommes, les éléphants et Dieu", tout empreinte d'ironie voltairienne. Les éléphants ont définitivement triomphé de la race humaine, tandis que Dieu, faisant alliance avec Satan, parcourt les espaces inter-stellaires...

Mis à part le "Pierrot lunaire", tout ceci témoigne d'une personnalité originale pour un adolescent de cet âge, sceptique souriant, dilettante et entraîneur d'hommes, sachant allier les activités collectives (natation, camping, sports d'hiver) aux spéculations intellectuelles. Il ne faudrait pas en déduire que d'assumer à cet âge la publication régulière, durant une année scolaire, d'un journal de classe, entraîne *ipso facto* une destinée littéraire. D'autant que ce journal de bonne tenue ne présage aucune révolte. Mais il n'est pas moins notable que, parmi tous ses signataires, seul Pierre Unik se soit orienté délibérément vers la pratique littéraire, telle qu'on l'entendait dans les milieux les plus avancés du Quartier Latin, sous la bannière du surréalisme.

Longtemps après sa disparition dans la chaîne des Karpathes, en 1945, on a publié un récit qu'il avait laissé inachevé, *Le Héros du vide* (UNIK, 1972). Le manuscrit comprend trois cahiers, dont le dernier est lui-même inachevé, rédigés entre 1928 et 1931, c'est-à-dire durant sa période surréaliste. Un quatrième cahier, visiblement de premier jet, et des notes de travail complètent cette publication posthume. Le propos du livre, vraisemblablement rédigé en 1936, alors que Pierre Unik avait quitté le groupe surréaliste pour collaborer à *L'Humanité* et ensuite animer *Regards*, l'hebdomadaire illustré du Parti communiste, dénote une intention politique et didactique. Le héros du vide, représentant des classes moyennes, doit choisir entre le suicide, l'accession à la bourgeoisie, l'adhésion à l'idéologie fasciste ou la rencontre du prolétariat. C'est donc un roman emblématique. Mais les trois premiers cahiers, plus proches des préoccupations surréalistes de l'auteur, contiennent de longs passages autobiographiques, même s'ils

sont attribués à un narrateur, André Varlin, censé tenir son journal au cours d'une hospitalisation, durant son service militaire.

Il se souvient qu'à sept ans il écrivait une pièce de théâtre, "Haine vaincue", et qu'à quinze ans il apposait sur la première page de ses cahiers de classe ce qui s'avère être la formule du Théâtre Art et Action (animé par les Autant-Lara): "Mieux vaut faire un faux pas en avant et se relever avec courage que bien faire et rester stationnaire."

Je passe sur les réminiscences de l'enfance pour en venir à l'adolescence, à l'époque correspondant à la réalisation d'*Hypo-Rhétô*.

J'avais toujours eu, au lycée, un rôle en marge. Les professeurs s'effrayaient de mon indiscipline, de mes mouvements de colère, et me haïssaient malgré mes succès en raison du mépris que j'avais pour leur caste. Les bons élèves ne pouvaient me considérer comme un des leurs, je les secouais, je les raillais, je brutalisais leur pauvre petite conscience de cons honnêtes. [Il rejoint la bande des mauvais sujets, mais ne trouve aucune cohérence dans leur conduite]. Pas de révolte, pas d'appel vers le bouleversement du monde. Une nullité fantaisiste et distraite. Quant à ceux qui s'intéressaient aux questions littéraires ou philosophiques, leur suffisance et leur platitude m'exaspéraient (p. 186-187).

Il évoque l'attrait du "nouveau", à travers Baudelaire, les attentes imprécises, et le rêve considéré comme "vraie réalité", on l'a vu ci-dessus. Mais le scepticisme souriant a fait place à l'enthousiasme du néophyte pour la révolution, seule capable de "libérer les forces du rêve, de l'amour, de la poésie" (p. 190) également incarnée par Freud et Rimbaud. C'est alors l'esquisse d'un programme, rédigé à l'intention de son meilleur ami: "Nous devons en imposer aux bourgeois par notre cynisme ricanant. Pour substituer le règne du coeur et des sens au règne de la raison, il fallait éviter tous les pièges sentimentaux que la raison tend au coeur. Et enfin, attention à l'action politique! Elle pouvait être un moyen, jamais un but" (p. 197).

Vient ensuite la découverte du surréalisme, à travers sa condamnation de la guerre du Rif puis du scandale provoqué à la Closserie des Lilas, lors du banquet en l'honneur de Saint-Pol-Roux, aux cris de "Vive Abd-el-Krim! A bas la France!" (TRACTS, 1980, p. 51-54). Avec une grande honnêteté, malgré le temps passé et la confusion des débuts, il résume fort clairement les intentions du mouvement:

Il s'agissait de restituer l'homme à lui-même, de libérer son esprit des entraves de la raison; de rendre sa place au rêve et aux activités désintéressées, de délivrer l'amour et l'instinct sexuel de toute chaîne, de faire prédominer l'Orient sur l'Occident, la contemplation sur le matérialisme, d'anéantir la morale, de chasser à jamais l'affreux positivisme et le règne de la bourgeoisie. Il s'agissait d'aller plus loin. De transformer l'esprit humain, ou plutôt de lui rendre sa fonction véritable, sa richesse et sa pureté d'enfance, de briser les cadres de la logique, de

rendre le monde aux miracles de l'imagination et de l'aventure"
(p. 198-199).

De fait, Pierre Unik a rejoint le groupe surréaliste peu de temps après ces incidents glorieux et la publication du tract "La Révolution d'abord et toujours" dans *La Révolution surréaliste* (n° 5, octobre 1925), alors qu'il venait d'entrer en classe de Philosophie. On imagine l'accueil que firent ses aînés à l'enfant prodige et prodigue!³ Avec eux il signa des appels collectifs, collabora à *La Révolution surréaliste* puis au *Surréalisme au service de la Révolution*, prit part aux discussions sur l'opportunité d'adhérer collectivement au Parti communiste et aux recherches sur la sexualité. Membre de ce parti dès 1927, il assista, déchiré, à la rupture des amitiés, tentant, dans un ultime appel du 5 avril 1932, co-signé avec Maxime Alexandre, de concilier les positions de Breton et celles d'Aragon, en faisant la part des responsabilités de chacun, et particulièrement de la récente Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (TRACTS, 1980, p. 230-34). De fait, il se trouva lui-même rejeté du côté du Parti communiste, ce qui le fait sortir du cadre de la présente étude. Résultat d'un échange constant avec le groupe, sa contribution au surréalisme n'est pas négligeable, tant sur le plan individuel que collectif.

Sur le plan poétique, Pierre Unik publie d'abord un poème-scénario, humoristique et fantaisiste à la manière des contes de Benjamin Péret (dans le droit fil aussi du feuilleton "Les Hommes, les éléphants et Dieu"), confirmant, une fois de plus, que les surréalistes ont l'âge du cinéma, que leur vision du monde est inséparable de la vitesse, du montage et du découpage qu'introduisit dans la pensée le septième art naissant (UNIK, 1926a, p. 25-26). Puis ce fut, toujours en prose, un "texte surréaliste", autrement dit un produit de l'écriture automatique, où la plume est supposée transcrire, sans aucune entrave, le flux de la pensée (UNIK, 1926b, p. 3). L'expression en est aisée. Si elle n'est pas dépourvue des tics et de la rhétorique inhérents à cette pratique, l'esprit s'y meut avec agilité et prend un essor que rien ne pourra arrêter. Un autre texte du même ordre, "La Queue de poisson", adressé sous ses seules initiales au *Surréalisme au service de la Révolution* (n° 1, juillet 1930) alors qu'il était militaire, adopte la capacité de métamorphose du cinéma. On passe indifféremment d'un règne à l'autre, et la femme, obsession naturelle de ce genre de récit, surgit de la plante. Cinq poèmes surréalistes, publiés dans les revues du mouvement, ou auxquelles il avait accès, ont été rassemblés dans *Chant d'exil*. Il convient d'y joindre deux pièces, "La Société sans hommes" et

"L'Oubli", parues dans *Le Surréalisme au service de la Révolution* (n° 5, 15 mai 1933), qui constituent le noyau central de son imaginaire, puisqu'on y perçoit l'écho, d'une part du feuilleton inachevé d'*Hypo-Rhétô*, d'autre part des préoccupations du *Héros du vide*. En vérité, et c'est là une marque du romantisme éternel de la jeunesse, il ne songe qu'à l'amour, espérant rencontrer l'être complémentaire promis par Platon en son *Banquet*. C'est du moins ce qu'il laisse entendre dans sa réponse à l'enquête sur l'amour, réalisée par *La Révolution surréaliste* dans son ultime livraison. "Les heures où l'on aime sont bien plus longues que tout le reste de la vie", assure-t-il ingénument (*ibid.*, n° 12, 15 déc. 1929, p. 76).

Le Théâtre des nuits blanches, la plaquette de poésie qu'il publie en 1931 aux Éditions surréalistes (c'est-à-dire à compte d'auteur), témoigne de l'affranchissement que la pratique collective de la poésie a provoqué chez ce tout jeune homme. On y voit l'effet sur le plan de l'image, de la structure du poème tout autant que pour la thématique profonde. Si la femme y occupe une place obsédante, s'il est toujours question d'amour, la tendance élégiaque y est sublimée par les visions du demi-sommeil, où domine une lumière d'aube. En revanche, le poète est plus à l'aise dans la dénonciation, la condamnation d'un monde jugé révolu. Ainsi dans "Les Égauts", où il évoque la tristesse des hommes devant l'École, l'Armée, la Prison, le Tribunal:

[...] La nuit vient quelques enfants solitaires
sortent des murs sans être vus
sur des terrains vagues ils rampent
loin des globes phosphorescents
ils jouent dans des cabanes de charbonniers
avec des bouts d'allumettes et des os noircis
ils jouent ce qu'ils seront dans une autre vie
où la lumière sera réelle
avant l'aube ils reviennent en frôlant les maisons
très vite ils s'engouffrent dans un bâtiment informe
à l'entrée duquel on peut lire
MANUFACTURE CORDIALE
on entend déjà défiler dans les rues
les régiments d'épaves diurnes (p. 18-19)

Point n'est besoin de rechercher un écho intime: le poème reflète la position générale du groupe surréaliste à l'égard des institutions de la bourgeoisie, son espoir de révolte, indépendamment de toute réalité personnelle.

Dans le même temps, Pierre Unik occupe le terrain polémique. Avant de partir à l'armée, il a publié, sous l'anonyme, "La Prière au soldat", où il dénonce le système de défense de la bourgeoisie, l'ennui engendré par la caserne. Faisant appel à l'idée de l'amour, il répudie "l'idée du vide", l'angoisse de la jeunesse. À ce mal social, il concède qu'il peut se transformer en bien puisque, si l'armée réprime de nombreuses aspirations,

³ Pensons à la formule d'André Breton dans le *Second Manifeste du surréalisme*: "Il y a encore à cette heure par le monde, dans les lycées, dans les ateliers même, dans la rue, dans les séminaires et dans les casernes, des êtres jeunes, purs, qui refusent le pli. C'est à eux seuls que je m'adresse, c'est pour eux seuls que j'entreprends de justifier le surréalisme de l'accusation de n'être, après tout, qu'un passe-temps intellectuel comme un autre" (Paris, Gallimard/Idees, p. 87).

elle active "chez certains une flamme révolutionnaire que rien n'étouffera plus" (*La Révolution surréaliste*, n° 12, p. 22). En effet, à son retour, il s'en prit violemment à "La France des cinq parties du monde", accusant la bourgeoisie française de faire du pays une forteresse de l'oppression dans le monde, au nom de ses seuls intérêts économiques. Il en appelle aux intellectuels révolutionnaires, dont le rôle est d'affaiblir un tel pays, mais qui n'y parviendront que si les peuples opprimés prennent en main leur destin (UNIK, 1931a, p. 28). La livraison suivante, parue simultanément, contient le compte rendu d'une réunion tenue, à l'initiative de la revue *Monde*, sur la littérature prolétarienne. Pierre Unik y traite ironiquement les écrivains de gauche, Jean Guéhenno, André Chamson, Henri Poulaille, Léon Lemonnier et Henri Barbusse, qui se présentent comme des professionnels de la littérature, auxquels il oppose les intellectuels révolutionnaires, dont la fonction est de détruire la culture bourgeoise pour qu'émerge la véritable culture populaire.

On l'aura compris, depuis qu'il a rejoint le groupe surréaliste, Pierre Unik est un partisan de la révolution politique. Il a participé à la réunion du 23 novembre 1926 qui, posant la question de l'adhésion collective au Parti communiste, aboutit à l'exclusion d'Artaud et de Soupault. Interrogé sur sa propre position, il s'est déclaré en faveur de l'adhésion, même à titre individuel. Pierre Naville ayant fait état de son appartenance antérieure aux étudiants communistes, il a répondu qu'il était à l'époque un simple sympathisant, tandis qu'il était désormais un surréaliste à part entière, ce qui lui valut l'approbation du groupe entier (*Adhérer au Parti communiste*, 1992, p. 64-65). Au cours de la séance suivante, qui traitait du même ordre du jour, il demanda si tous les surréalistes devaient renoncer à "collaborer à des revues bourgeoises", ce qui lui valut d'être rabroué par Marcel Fourier, animateur de *Clarté*, lui reprochant de revenir sur une question déjà tranchée. Sans doute parce qu'il est le benjamin du groupe, il se fait une spécialité des questions naïves, les plus percutantes comme on sait. "Pensez-vous pouvoir mener de pair activités surréaliste et communiste?", interroge-t-il. Convaincu d'être en mesure de le faire, il est disposé à l'adhésion. Sa démarche, commune avec celle d'Aragon, Breton, Eluard et Péret, sera rendue publique dans la brochure "Au Grand Jour" (mai 1927), signée des cinq. Celle-ci faisait état des difficultés opposées par le Parti à leur collaboration intellectuelle.

Non moins intéressante pour sa formation est sa participation aux "Recherches sur la sexualité" menées par le groupe au cours de séances collectives à partir de janvier 1928. Interrogé par Breton sur le fait de savoir si, lorsqu'ils font l'amour, l'homme se rend compte de la jouissance de la femme, il répond: "Je pense que non dans un certain nombre de cas. Je pense que la femme peut se rendre compte" (p. 37). À quoi l'interrogateur rétorque que sa réponse est purement subjective et sans valeur. Mais Pierre Unik ne se tiendra pas pour battu, puisque, dira-t-il à la séance suivante, la

femme peut s'y tromper "sans même que l'homme simule." Au terme de la discussion, il triomphe: "Il semble donc en conclusion qu'il n'y ait que des signes subjectifs en dehors de l'examen local auquel la femme peut se livrer" (p. 64). La même discussion reprendra en novembre 1930. Breton posant la même question, Unik y répondra avec le même pragmatisme.

Pour ce qui concerne ses goûts en la matière, on constate son hostilité à l'égard de l'homosexualité masculine: "au point de vue physique, la pédérastie me dégoûte à l'égal des excréments et, au point de vue moral, je la condamne" (p. 39). Comme Breton, il accepte l'onanisme, s'il est accompagné de représentations féminines. Il pense aussi que l'homme est susceptible de défaillances physiques, dans tous les cas, et s'insurge lorsque Breton trouve "colossal" de demander l'avis de la femme sur ses préférences en matière de positions amoureuses. Il est hostile, en revanche, à l'exhibitionnisme chez l'homme, ainsi qu'au bordel, refusant l'idée de payer une femme. A ce propos, il est intéressant de confronter l'épisode que relate le narrateur du *Héros du vide*, conduit au bordel par un de ses camarades de classe. Il finit par monter avec une fille, s'assoit sur la cheminée et, ne sachant que faire, lui débite des tirades philosophiques. Sur quoi la fille l'abandonne, et il quitte dignement la maison, sans consommer, mais en abandonnant son pardessus qu'il n'a jamais repris. Si cet épisode est autobiographique, on comprend son attitude au cours de l'enquête, et l'on en déduit que ses propos de lycéen n'étaient que fanfaronnade. On y est d'autant plus enclin que l'évocation de son premier souvenir sexuel étant jugée particulièrement faible par ses camarades surréalistes, il évoque alors la lecture d'un conte traduit du russe, intitulé "La Chair" (p. 77), incident qui se trouve incorporé dans *Le Héros du vide* (p. 121).

En règle générale, on doit tenir pour sincères les réponses des participants à ces enquêtes, et particulièrement celles de Pierre Unik, même si elles nous paraissent risibles ou infantiles. Il faut se reporter à la morale ambiante à l'époque pour comprendre ce qu'elles avaient d'expérimental, au sens scientifique du mot. Certaines de ses interrogations, comme ses premiers émois, rapportés à la fois au cours de l'enquête et dans le roman, nous troublent. Des silences aussi, comme lorsqu'il prétend ne pas se souvenir de son dépuçelage, au point qu'il se voit mis à l'écart par Breton. En fait, et c'est peut-être dû à son origine sociale et religieuse, Unik se montre assez conformiste, sinon puritain, jugeant qu'on ne peut faire l'amour avec une femme qu'on n'aime pas. Son éducation sexuelle s'est faite au lycée, par ses camarades de classe. L'un d'eux lui a appris à se masturber, à l'âge de treize ans. Un autre l'a vraisemblablement entraîné dans une maison close, un peu plus tard.

Revenant sur ses pas, Pierre Unik condamne les enthousiasmes de sa jeunesse. Son dernier cahier retrouvé, publié dans *Le Héros du vide*, contient un pastiche ironique du tract "La Révolution d'abord et toujours",

l'exemple même du "saut dans le vide", qui l'avait conduit au surréalisme. Peut-être aurait-il dû remonter plus avant dans sa mémoire, comme il l'avait fait dans ce roman pour ses sentiments, et revisiter, comme il y invitait jadis ses lecteurs, ce premier journal qu'il avait animé, en classe de seconde. Il aurait sans doute constaté combien cette production anodine, à laquelle il attachait tant de prix à quatorze ans, était une formidable machine à triple fonction: à inciter, à produire, à intégrer. Par ce moyen, ce fils d'un petit tailleur polonais se trouvait placé au premier rang d'un des grands lycées de la capitale. Certes, sa différence était gommée, mais il y gagnait de devenir comme les autres en partageant leur culture, et de s'initier, avec eux, au monde des adultes. Cela ne l'empêchait pas de garder son quant-à-soi, comme le montre son récit rétrospectif. Plus, il allait se porter à l'avant-garde, découvrir les idées nouvelles qui allaient informer la pensée de ce siècle. En somme, cette activité librement assumée devait le mener vers le groupe le plus apte à satisfaire ses aspirations littéraires et politiques. Qu'ensuite il se soit fourvoyé, par excès d'optimisme, est une autre histoire, qui rejoint l'Histoire, sur laquelle il faudra bien que l'esprit humain s'explique, un jour.

BIBLIOGRAPHIE

- Adhérer au parti communiste?* Présenté et annoté par Marguerite Bonnet, Paris, Gallimard, 1992.
- BÉHAR, Henri. *André Breton, le grand indésirable*. Paris, Calmann-Lévy, 1990.
- BRETON, André. *Œuvres complètes*. Paris, Gallimard, 1988, t. 1. (Coll. Pléiade).
- CARASSOU, Michel. *Jacques Vaché et le groupe de Nantes*. Préface d'Henri Béhar. Paris, Ed. Jean-Michel Place, 1986.
- CORVIN, Michel. *Le Théâtre de recherche entre les deux guerres*. Lausanne, L'Âge d'homme, s.d., 536 p., ill.
- SCHWALLOW, Helen. *Prisons and visions. Pierre Unik's journey from surrealism into marxism*. New York, Peter Lang, 1989, 210 p.
- Recherches sur la sexualité*. Présenté et annoté par José Pierre. Paris, Gallimard, 1990.
- Tracts surréalistes et déclarations collectives*. Présentation et commentaires de José Pierre. Paris, Le Terrain vague, 1980, t. 1.
- UNIK, Pierre. *Le Théâtre des nuits blanches*. Paris, Éditions surréalistes, chez José Corti, 1931, 32 p.
- _____. *Le Héros du vide*. Paris, Les Éditeurs français réunis, 1972, 280 p.

- _____. *Chant d'exil*. Biographie par Georges Sadoul, poème-préface de Paul Éluard. Paris, Les Éditeurs français réunis, 1972, 116 p. (Coll. Petite Sirène).
- _____. [1926a]. Vive la mariée. *La Révolution surréaliste*. N. 6, 1^{er} mars 1926, p. 25-26.
- _____. [1926b]. Texte surréaliste. *Ibid.*, n. 8, 1^{er} déc. 1926, p. 3-4.
- _____. Poèmes: Opaque, Place Vendôme, Le Château de cartes. *Ibid.*, n. 10, 1^{er} oct. 1927, p. 23-24.
- _____. [1929a]. Poèmes: La Nuit des temps, Femme fatale. *Variétés*. Juin 1929.
- _____. [1929b]. La Prière du soldat. *Ibid.*, n. 12, 15 déc. 1929, signé XXX.
- _____. La Queue de poisson. *Le Surréalisme au service de la Révolution*. N. 1, déc. 1930, p. 33.
- _____. [1931a]. La France des cinq parties du monde. *Le Surréalisme au service de la Révolution*. N. 3, déc. 1931, p. 28.
- _____. [1931b]. Un panier de crabes. *Ibid.*, n. 4, déc. 1931, p. 29-30.